

96. On se gratte et avec plaisir !

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Texte de l'article

Transcription

N° 96, 17 janvier 1994 : On se gratte et avec plaisir !

Nous faisons de notre mieux, chers lecteurs et lectrices pour essayer de vous faire savoir au dessus de vos soucis et sourcils. Mais ce n'est pas toujours facile. Malgré des menaces physiques, nous sommes en train d'attendre le N°100 de votre « Lynx ».

Il n'y a pas longtemps quelqu'un nous avait traité, à travers nous, tous les journalistes de « batardons ». Cet enfant de pute, puisque son article est non signé, et parce que plus probablement son père ne lui a pas laissé un nom, ne peut que nous encourager pour écrire encore. Il est remarquable en même temps inquiétant, de parler de l'origine des autres. On l'a fait pendant les campagnes présidentielles ; c'était triste ! L'histoire est un mouvement migratoire, malgré les frontières coloniales. Si tous les Camara avaient voté pour un Camara, ce Camara aurait été élu président. Heureusement, que c'est un autre qui est passé.

Nous voulions un président élu. C'est fait, où est le problème ? Le nouveau vrai président ayant plus de solutions que de problèmes, la plupart de ces solutions étant dans les voies gommées par la Gomme. Et son pote « La mine ». Mais chat ne fait rien. Nous guinéens ordinaires ne cherchons qu'à trouver à manger. Parce qu'ailleurs quand on pense, on se gratte la tête. Mais ici, on se gratte le bas ventre quand chat ne va pas. C'est ainsi que même nos footballeurs se font battre. Au lieu de gratter le ballon, ils se grattent devant le goal de l'adversaire.

On est en train de nous gratter les oreilles à nouveau ; le perroquet de la Cour Suprême, répète les résultats des élections. Ça(sic : sa) voix est triste. On dirait qu'il annonce, le décès par « courte maladie » de sept autres candidats. A quand leur enterrement définitif ? On chen fout ! Des militaires de plus en plus ivres, tirent. Nous on a envie de se tirer, à cause des « balles perdues ». On a déjà perdu le travail, l'indépendance, l'argent de l'État. Pourquoi pas des balles ? Au

lieu de viser au Liberia, le Guinée étant une cible facile, on applique l'expérience. « La charité bien ordonnée commence par soi-même ». Alors tuons-nous ! Le dernier survivant sera le premier travailleur du pays, pour avoir enterré des millions de morts. De toute façon, où est le problème, puisque celui qui est élu pour 5 ans aura des problèmes plus gros que ceux qu'il n'a pas résolus pendant 10 ans. Mais quand est-ce qu'il va déménager, notre président ? Je pose la question, parce que les journalistes guinéens aimeraient le rencontrer beaucoup plus souvent. Parce que quand on tue son chien, c'est le chien du voisin qui vous mordra. Nous autres journalistes, sommes des chiens de la liberté, de la justice, de la démocratie. Le problème dans ce métier, n'est pas tellement de pouvoir choisir sa vie, mais d'avoir le pouvoir sur sa mort. Car il est plus facile de mourir que de vivre, la vie étant une interrogation quotidienne, la mort une solution. Regardons 40 ans en arrière. Combien de cadavres de projets qui n'ont été que projetés en « technicolor », dans des salles de cinéma de plus en plus vides. Chez le docteur C.(....) gynécologue (.....)un groupe de bandits armés est venu et a tout emporté.

Ils n'ont laissé que le microscope, parce qu'au début, ils pensaient que c'était un appareil vidéo. Après vérification, ils ont cru que c'était un téléphone pour pouvoir appeler notre Gomme. En bon croyant, docteur Chérif, dès le lendemain a pu sauver, dans sa clinique, deux mères de familles et leurs bébés. Il s'est un peu gratté la cervelle et a trouvé la solution dans ses doigts.

En attendant, d'autres grattent les fonds de caisse, pour aller se faire gratter ailleurs, pendant que notre « ERRE Guinée » se gratte les ailes. Des plumes vont voler également là-bas, à force de se gratter. Le nouveau président, va avoir du boulot. Il lui faudrait un râteau pour gratter tout chat !

Mais on chen fout ! Le premier président de la cour des perroquets, avait l'air si endormi, en annonçant les résultats, que j'avais pensé un moment que ses autres « présidents » avaient fini de lui gratter le dos.

Quant à notre nouveau président, je donne le conseil suivant : désormais, avant de prendre un ministre, il faut le peser à sec, ou mouillé. Mais il faut le peser avant qu'il ne mette les pieds dans son ministère. A chaque conseil de ministres, on pèse. Moins il y aura de gros et de baleines, plus on aura l'impression que ce ne sont pas des brigands.

Décidément mon grand-père, un aventurier avait raison, en me disant un jour « Reste assis sur ton derrière, si tu veux gagner à bouffer. Parce que si tu t'assois sur ta tête, tu ne trouveras rien ». Chacun a sa vision du monde. C'est pour ça que Dieu a donné deux yeux à l'homme. C'est ce que me dit souvent Condé Famany quand ses élèves de l'ECA, ne protègent pas, un blessé abandonné au stade de Bonfi. C'est normal, puisque le Civisme est dans le programme de cette école. Notre La Baïcha le sait, cette ministre momifiée et coulée dans son interminable jeunesse.

Ce que mon grand-père, n'avait pas compris, c'est qu'on peut sauter de république en république, en restant assis. Nous voici en 3^{ème} république, alors que tout le monde se croyait en première république bis. A cette vitesse, d'ici l'an 2000, nous serons en dixième république. Même si on chen fout, il faut faire doucement, mollo, mollo, monsieur le nouveau président. Le Guinée n'est pas habitué à prendre de l'avance. Bon, il est vrai que nous avons 6 heures d'avance, en décalage horaire sur le pauvre Canada. C'est la vie, on ne peut pas être derniers partout. Si les canadiens veulent nous rattraper, ils n'ont qu'à tourner dans le bon sens, les aiguilles de leur montre. Où est le problème ?

On chen fout ! Il y a des gens qui disent : « La Guinée-là, c'est

maudit ». Il y a d'autres qui racontent : « les guinéens sont maudits ». Moi je trouve qu'ils ont tous raison ou tort. Ça dépend des jours walahi ! Et c'est bien comme chat. L'autre jour j'étais chez celui qui s'occupe du passé de l'avenir de nos universités. Il était 20 heures. Ses gardes de corps ronflaient déjà. Je ne sais pas, s'ils étaient ivres ou si on leur avait fait boire un somnifère.

Nos ministres sont vraiment bien gardés. Il faut demander des précisions à Kaba-Plat-Tô ; l'autre ministre qui bosse dans le Plan et les Finances, l'adjoint de celui qui fait semblant de diriger les affaires qui lui sont étrangères. Mais on chen fout ! Puisqu'il y a plus d'étrangères. Mais on chen fout ! Puisqu'il y a plus d'étrangers que de Guinéens.

L'étrange lui, est plus nombreux que les étrangers. Regardez autour de vous, ces espèces de Martiens, avec sur leurs têtes, ces crêtes de coqs musclés et affamés. C'est un cadeau du HCR, il paraît, vous savez ce que ça veut dire ce HCR ? J'ai posé la question à certains compatriotes. Le H ?...Le C... ? Le R... ? Une certaine dame, croquable à souhait a même cru que c'est une marque de bonbon glacé. De quoi adorer nos réfugiés. On chen fout de toute façon. Puisque tout le monde est un réfugié, dans sa tête, ses amours, ou sa famille. Il suffit de se gratter, pour s'en rendre compte.

C'est bon de se gratter. Un bon exercice com-me diraient les professeurs Baldé et Diané. Cinq minutes de grattage, de tout le corps, équivaut à 2 heures ou 3 heures de marche. Alors où est le problème ? On fatigue tout le monde pour Tunis quatre vingt quelque chose, alors qu'on peut gagner en se grattant, l'occasion de tuer quelques moustiques de temps en temps. Et ça permet aussi, de se gratter la cervelle. Mon coq que l'ancien président non élu, avait volé, en sait quelque chose. Sa cervelle (je parle du coq) dessinait tout le temps, son propre monde. Elle pensait que le monde n'était ni à droite, ni à gauche. Mais en haut. Et tous les matins, elle attendait en regardant à l'est, son petit soleil fatigué.

Mais on chen fout ! Moi c'est la lune que je n'aime pas. Elle arrive quand il y a des nuages. Ensuite elle se couche quand j'ai sommeil. Peut-être qu'elle a peur d'être volée. Pourtant il y a longtemps que je ne suis amoureux que de moi-même. Quand je me couche, je compte tous mes organes, je me couvre et je leur conte des petites histoires, et on rigole ensemble. Je leur parle souvent de cette lune, qui m'appelait à jouer entre ma tête et mes orteils.

On chen fout ! Arrêtons cette littérature, et grattons nous. Chers lecteurs et lectrices, c'est à vous d'écrire ce billet...Si vous n'avez pas d'idée, je vous suggère la suivante... « Il était une fois une poule qui aimait se gratter. Mais elle devait pondre... » Terminez ! A bientôt.

Sassine Williams

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth

Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais

CoteLe Lynx, n° 96

Présentation

Date[1994/01/17](#)

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022
